

Un centre religieux

Depuis le XIX^e siècle, les fouilles et la photographie aérienne ont révélé les vestiges de neuf sanctuaires sur le Mont-Auxois. Tous ont fait l'objet d'aménagements importants à l'époque gallo-romaine. Toutefois, pour trois d'entre eux au moins, l'archéologie a prouvé une origine plus ancienne, qui remonte à la fin de la période gauloise.

L'agglomération gauloise paraît s'être concentrée autour de deux de ces sanctuaires.

Le plus important devait être dédié à une divinité indigène dont le nom nous échappe mais qui devait recouvrir les fonctions du dieu Jupiter romain et peut-être aussi du dieu Mars. Il était implanté juste à côté d'une importante dépression naturelle qui marquait la surface de l'oppidum et la dominait. Sa position centrale, sa taille et l'attention dont il a fait l'objet tout au long de l'Antiquité indiquent qu'il s'agit du sanctuaire principal de l'agglomération et par là-même de toute la cité.

Le deuxième sanctuaire, proche du premier, était lui aussi relativement central par rapport au tissu de l'agglomération. Il était dédié au dieu Ucuetus et à la déesse Bergusia, divinités protectrices des activités métallurgiques dont tout indique qu'elles tenaient une place très importante dans l'économie locale.

Le troisième, dédié au dieu Moritasgus et à la déesse Damona, est situé à la pointe est de l'oppidum, sur une terrasse, en rupture de pente, à un point où jaillissaient des sources qui paraissent avoir justifié sa raison d'être.

Deux découvertes, distantes d'une cinquantaine de kilomètres l'une de l'autre, viennent confirmer l'importance religieuse du site du Mont-Auxois. Il s'agit de deux patères en bronze dédiées au dieu Alisanos, « le dieu d'Alise ». Sur l'une, trouvée en 1853 à Couchey (Côte-d'Or, à 70 km du Mont-Auxois), la dédicace est en langue celte écrite en caractères latin (gallo-latin). Sur l'autre, mise au jour en 1881 au hameau de Visignot, près d'Arnay-le-Duc (Côte-d'Or, à 50 km du Mont-Auxois), elle est écrite en latin.

D'un point de vue archéologique, ces deux découvertes restent aujourd'hui encore uniques et sans équivalent en France. D'un point de vue religieux, ces deux dédicaces « au dieu d'Alise » appellent plusieurs réflexions. D'après des légendes irlandaises d'origine celte, on sait que les guerriers juraient par le dieu tutélaire de leur tribu. Mais le fait de ne pas nommer plus précisément que par son toponyme (nom de lieu) le dieu national relevait d'un tabou. Par conséquent, ces deux découvertes confirmeraient que les sites sur lesquels elles ont été trouvées sont situés à l'extérieur du territoire de la cité d'Alésia, mais sans doute à proximité, et qu'Alésia était un centre religieux important.

Ces éléments corroborent l'assertion de Diodore de Sicile qui précise au sujet d'Alésia : « Les Celtes honorent, de nos jours encore, cette ville où ils voient le foyer et la métropole de toute la Celtique ». C'est sans doute cette charge religieuse qui explique, une fois l'indépendance gauloise perdue, la permanence du site de l'agglomération au sommet du Mont-Auxois, sur un site difficile d'accès, venté et beaucoup plus froid que la plaine qui s'étendait juste au pied, et ce durant toute la période gallo-romaine.